

En 1691 on le désigna pour aller porter secours au P. Silvy, qui depuis 5 ans travaillait seul à la conversion des Sauvages de la baie. Grande fut la joie de ce dernier, en voyant ce nouvel ouvrier de la vigne du Seigneur, un frère en religion, venir partager ses travaux et ses souffrances et le soutenir au milieu des dures épreuves de son ministère. Au printemps 1693, le P. Silvy fut rappelé à Québec par maladie et laissa à son compagnon le soin de continuer son œuvre. Ils ne devaient plus se revoir qu'au ciel. Le 4 mai 1693 le P. Dalmas fut assassiné au fort Sainte-Anne. La garnison de ce poste se composait alors du commandant, de ce religieux, du chirurgien, de l'armurier et de quatre soldats, huit en tout. Cette poignée d'hommes perdue sur cette plage, était bien déjà assez faible sans qu'un double meurtre vint encore éclaircir ses rangs. J'emprunte aux notes du P. Marest, les détails de ce double assassinat.

"L'armurier du fort avait tué d'un coup de fusil, dit-il, le chirurgien de l'établissement avec lequel il était mal depuis longtemps. Les hommes de la garnison, cinq en tout, étaient en ce moment à la chasse. Après cette assassinat, il trouva le Père dans la chapelle, qui se préparait à dire la messe. Ce malheureux demanda à lui parler; mais le Père le remit après la messe qu'il lui servit à son ordinaire. La messe étant dite, il lui découvrit tout ce qui était arrivé, lui témoignant le désespoir où il était et la crainte qu'il avait que les autres étant de retour ne le missent à mort. *Ce n'est pas ce que vous avez le plus à craindre lui répondit le Père.* Nous sommes un trop petit nombre et on a trop besoin de vos services pour qu'on veuille vous perdre. Si on voulait le faire, je vous promets de m'y opposer autant que je pourrai, mais je vous exhorte à reconnaître devant Dieu l'énormité de votre crime, à lui demander pardon et à en faire pénitence. Ayez soin d'apaiser la colère de Dieu; pour moi j'aurai soin d'apaiser celle des hommes. Le Père, ajouta que s'il le souhaitait, il irait au-devant de ceux qui avaient été chasser, qu'il tâcherait de les adoucir. . . . Mais à peine était-il sorti du fort que le taillandier se mit en tête que le missionnaire le trompait. Il prit sa hache et son fusil pour courir après lui. Sitôt qu'il l'eut atteint, il lui reprocha qu'il était un traître et qu'il le trompait et en même temps il lui donna un coup de son fusil qui le blessa. Pour se soustraire à la fureur de ce misérable, le Père se jeta sur une grande glace, qui flottait sur l'eau. Le taillandier y sauta après lui, l'assomma de deux coups de hache qu'il lui déchargea sur la tête et il jeta son corps sous la glace même, sur laquelle le Père s'était réfugié."

L'historien Ferland prétend que c'est le cuisinier qui tua le chirurgien dans un accès de folie, mais l'intendant de Champigny, dans sa lettre au ministre M. de Pont-Chartrain parle de l'armurier Guillory. Il pourrait se faire que Guillory combinait les fonctions d'armurier et de